

# les bahuts du rhumel

LES ANCIENS DES LYCEES DE CONSTANTINE



## BERCEAU DE L'ALYC IL Y A 20 ANS L'AUBERGE DU BELVEDERE

Dijon 1981... Je venais d'atteindre l'âge de la retraite. C'est alors que me prit aux tripes une irrésistible envie de renouer le contact avec mes anciens camarades de classe, et de revoir tous ceux que j'avais perdus de vue en quittant le lycée de Constantine.

Pas de contact non plus avec mes anciens professeurs... C'était donc le moment ou jamais de les retrouver.

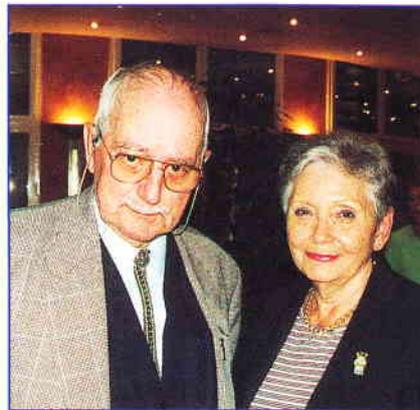
Pour atteindre ce but, le seul problème à résoudre consistait à savoir où ils étaient passés: l'Exode, le grand départ d'Algérie avait tellement bouleversé les projets et les situations de chacun qu'il semblait difficile de les situer.

Travail de fourmi, oui! mais comment mieux occuper sa toute neuve retraite? Loin de moi, bien sûr, l'idée de les rassembler tous, encore que... L'entreprise se révélait de taille, mais pourquoi pas?

J'étais à peine riche d'une photographie de ma classe de 3ème A A' en 1933-34, et de quelques adresses: René Braun, Pierre Maniquaire, Maurice Bénos, Jacques Béranger - et quelques autres... Alors, au travail! De la plume, du téléphone, du timbre-poste!

Et bientôt, très vite, ma boîte aux lettres se mit à faire le plein.

● suite page 3



● En haut, le bâtiment principal de l'Auberge du Belvédère, les étages de chambres se trouvant au-dessous. Les autres constructions étaient réparties bien plus haut, et très en arrière de l'objectif.  
● Au centre, le "Syndicat d'Initiative" qui est à la base de notre fratrie: Janine et Michel Sadeler.

## HUIT PAGES OUI MAIS !...

Huit pages, oui! ... mais qui les remplira? En des temps anciens, nous avons déjà huit pages, mais une fois par semestre... total: 16 pages par an. Puis, après Arles, on passa à six pages tous les quatre mois... total: 18 pages par an. Et nous voilà désormais à huit pages tous les quatre mois... total: 24 pages par an!

La question demeure, de l'une à l'autre fois: qui les remplira?

Réponse collective - déjà maintes fois entendue - "Tout le monde!... que suit (in petto) un muet et individuellement collectif "Sauf le bibi que je suis!"

Galéjade? Que non! J'ai encore en mémoire les échos d'un repas-nimois-de-gala au cours duquel plusieurs de mes voisins de table me promirent (sans que je me souvienne s'ils posaient leur main sur le coeur) qu'ils m'enverraient la relation écrite de tous les souvenirs qu'ils venaient d'évoquer.

Devinez la suite! Oui, nous avez gagné: j'attends toujours - comme Charles dit-on - tout en contemplant le maigre stock qui me "reste en magasin" - de quoi assurer tout juste la parution de deux "Bahuts" nouvelle formule.

— suite page 6 —

## AMICALES AGAPES EN ILE-DE-FRANCE

Photographiés lors du repas francilien de l'ALYC, dimanche 23 mars au "Forum Va-de-Loire" à Paris, de gauche à droite, Philippe Lapadu, Andrée Chauve, Madeleine Teuma, Stéphane Lejeune, Micheline Brial, Renée Fleck, René Brial, Simone Berleux, Louis Teuma, Gisèle Bournizeau et Gabriel Molliex.



# Images d'hier au Belvédère



## légende

Ci-dessus, de haut en bas et de gauche à droite, quelques images prises à l'Auberge du Belvédère lors des séjours de notre fratrie entre 1983 et 1988: Simone et Jacques Deschamps - Une partie de la salle à manger ouverte sur la terrasse ensoleillée - Marie Christine Nêto et René Braun, sur fond de couples Orosco et Vitel - M. Marcel Martin, ancien professeur de philosophie - Suzanne Braun et Maurice Tiphine - Un des petits salons de l'auberge - Lors d'une visite à la mairie d'Eguilles, Marceau Zinat, Emilienne Orosco, Hélène Vitel Miquieu, Raymonde Fraysse, Renée Zinat, Jean Orosco et Augustin Staletti - Le couple Eyme en compagnie de Jean Fraysse, sur fond de couples Nizier, Toureau, Vitel et autres...

# Sympathiques agapes ALYC rue de la Gaîté... et lyriques!

Abandonnant pour un temps les essais audacieux des premières années du nouveau millénaire - avec la promotion gastronomique du couscous et autres choucroutes - l'ALYC du septentrion a renoué avec une formule plus traditionnelle, au "Forum Val de Loire" qui, en dépit de son nom, se situe rue de la Gaîté à Paris: tout un programme!

Ce premier contact avec une structure moderne plutôt atypique, en a détourné plus d'un et a constitué la première surprise du jour. Heureusement, un comité d'accueil efficace (président en tête) très tôt mobilisé, canalisa le flux grossissant des convives: 80 inscrits, dont une fraction significative de "nouveaux" qui furent "badgés" et rapidement intégrés: deuxième surprise!

Dans l'euphorie des retrouvailles et les éclats de voix, c'est à peine si l'on s'aperçut que nous n'étions pas les seuls occupants du Forum, et que, dans une petite pièce mitoyenne, se tenait un cours de chant...

La rue de la Gaîté (tout court) devenait rue de la Gaîté Lyrique!

Et les élèves du cours étaient aussi fâchés que les ALYCCéens à l'idée de devoir cohabiter: troisième surprise!

La petite crise se régla finalement dans la bonne humeur, grâce à un partage judicieux des plages horaires, ce qui tint notre compagnie éloignée des performances vocales durant l'apéritif et la majeure partie du repas... sans que l'oreille puisse échapper totalement aux grands airs du "Barbier de Séville", de "L'Enlèvement au sérail" ou de "La Belle Héléne".

L'apéritif donna à chacun l'occasion de "refaire son glucose", et au Président - flanqué de son équipe animatrice - d'adresser son propos de bienvenue.

Aux fidèles, d'abord: proches Parisiens, périphériques Franciliens et Orléanais, Provinciaux "montés" de Languedoc, PACA, Charentes, Normandie, Corse ou helvétterive du Léman.

Aux "nouveaux", surtout! à Marisa

Rongier née Debono et à sa belle-soeur Marie Jeanne épouse de Guy; à François Ozanne qui, avec ses trois frères, formait un quatuor lycéen digne des héros d'Alexandre Dumas père; à Mme et M. Brial, lequel fut professeur d'anglais à "Aumale" en 1950-52; à Frédérique Barrat-Liort et Marie-José Profizi, anciennes enseignantes; au couple Faës: Jacqueline née Auclair et

●●● suite en dernière page



De haut en bas ● Le Président prononce son propos de bienvenue ● Jacqueline et Jean Lachaussée, Michèle Merloz-Torsat, Jacqueline Faës-Auclair, Marie-Claire Padopoulos-Schellé ● Jean Dominique Foata, popotier du jour, mettant la main à la pâte ● Richard Guedj, François Ozanne, Jean-Pierre Champetier et Claudine Reyre ● Table du "commissariat aux comptes": Germaine Sogny, Françoise et Pierre Zecri, Lore Lacombe, Emile et Roland Nizier ● Nouveaux sourires à l'ALYC, ceux de Gabriel Molliex, Geneviève Sarbib, F. Javel, Marisa Rongier-Debono, François Ozanne, Louise Panault Luciani, René et Micheline Brial, Marie José Profizi.

## les bahuts du rhumel

### ALYC

- Président Jean Malpel  
505, rue Pipe-Souris  
77350 Le Mée sur Seine  
01 64 37 15 40
- V. Présidente Janine Sadeler  
160, avenue du 2ème-Spahis  
83110 Sanary  
04 94 74 64 86
- Trésorier Michel Challande  
85, avenue du Pont-Juvénal  
34000 Montpellier  
04 67 99 34 39
- Secrétaire Bruno Rimbart  
117, rue Saint-Dominique  
75007 Paris  
01 45 51 63 42

### LES BAHUTS DU RHUMEL

- Jean Benoit  
440, route de Vulmix (A 36)  
73700 Bourg Saint-Maurice  
04 79 07 29 31

# Agapes ALYC

Jean-Claude qui eut la surprise de se découvrir, dans nos "Bahuts", en tenue de footballeur lycéen; à M<sup>o</sup> Geneviève Sarbib, "laveranaise" de 59-61 recrutée par James Cohen; à Germaine et Guy Mirabel, Claudine et Christian Reyre, à Gabriel Molliex enfin, que Michel Challande découvrit lors d'une croisière... sur Internet!

Et satisfecit à Guy Labat, tenant de l'assiduité intégrale "urbi et orbi".

Plus deux mots sur l'annuaire: mis au point par Bruno Rimbart, Michel Challande, Renée Fleck, Dolly Martin et J. D. Foata, mais que tout un chacun doit contribuer à peaufiner...

Plus deux autres mots sur les "Bahuts", qui - passant définitivement à 8 pages (dont 4 couleur) - espèrent plus que jamais la participation de bonnes volontés... et des autres...

Plus deux mots (et même plus) sur les journées d'octobre à Aix-en-Provence, autour d'un gâteau d'anniversaire ALYCéen orné de 20 bougies...

L'après-midi était déjà bien entamée lorsqu'on se répartit autour de neuf tables dont la géométrie variable conféra à l'ensemble un convivial surcroît de franche camaraderie. Ainsi, la "benjamine" des années 60, Geneviève Sarbib, s'installa-t-elle très à l'aise avec les Dumazert de 39-46 comme avec les Febvre de 30-36, et les quitta en vieux amis; ainsi, l'ex-maître d'internat Gabriel Molliex recueillit-il les acclamations et les amicales tapes dans le dos, de certains des potaches qu'il avait tenus sous sa férule, aux temps anciens.

Ce qui n'empêcha pas l'assistance d'apprécier la qualité du service exécuté sans temps mort et l'excellence du menu.

Aussi, est-ce - comme de coutume - avec beaucoup de regret et de difficulté qu'on dut se séparer, peu avant 17 heures, en se promettant d'être aux prochains rendez-vous: à Bandol en mai, à Aix-en-Provence en octobre... in châ Allah!

Jean-Dominique FOATA.



## LEGENDE

De haut en bas:

- Panoramique sur une partie des convives.
- Guy Labat, Jean Claude et Jacqueline Faës-Auclair, Frédérique Barrat-Liort et Marie Hélène Guilhaumon-Bourger.
- Yves et Jeanne Musy-Fischer, puis Edmond Bassinot et Jean Paul Spina.
- Christian Reyre, Jeanne et Jean Piquemal, et Jean Claude Faës.
- Germaine Mirabel-Arbouet, Henri Gouvine et Guy Mirabel.
- Une autre vue panoramique sur les convives.

● Reportage photographique de Renée Fleck.



# BERCEAU DE L'ALYC IL Y A 20 ANS

## ● suite de la première page

Je ne peux pas les citer ici, mais tous ceux que j'avais commencé à contacter me répondirent avec un tel enthousiasme que je me sentis désormais bien conforté, et certain d'avoir constitué un bon noyau.

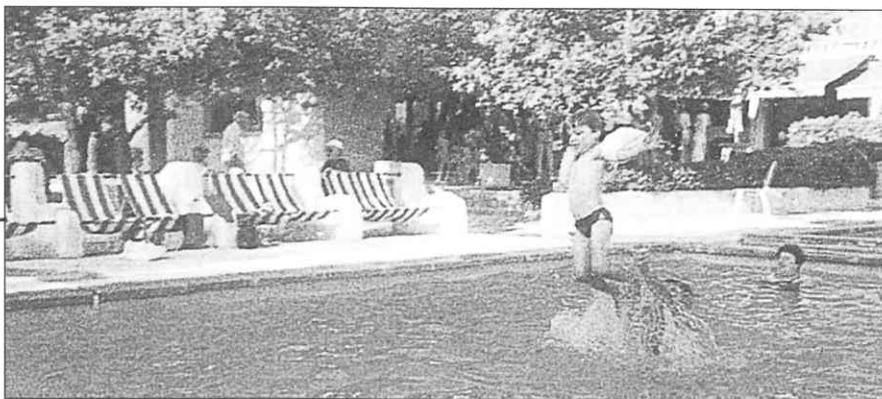
Dès lors, au fil des jours, put s'organiser une mini-réunion, fixée au 15 octobre 1983, chez un ancien condisciple et ami de toujours, Tino Staletti; propriétaire de l'hôtel du Belvédère à Eguilles non loin d'Aix-en-Provence, il pouvait tous nous héberger sans difficulté, cette date coïncidant toujours avec un léger "creux" dans sa saison.

Et c'est ainsi que tout s'est vraiment mis à démarrer!

Quel transport, quelle joie, en quelques minutes, de retrouver sa jeunesse! Quel jeu et quelle émotion d'essayer de reconnaître, cinquante ans après - d'un premier coup d'oeil ou au delà de quelques secondes d'hésitation - un visage plus ou moins marqué par les années voire les épreuves, mais encore présent à la mémoire!

Je n'en dis pas plus, laissant à René Braun le soin de l'exprimer par ailleurs.

Comme chacun des présents était arrivé riche d'adresses nouvelles - la soixantaine atteinte et même dépassée - nous avons unanimement décidé de nous revoir régulièrement, au moins une fois



La piscine de l'Auberge du Belvédère

l'an puisque notre ami Tino Staletti disposait d'un lieu idéal pour nous réunir...

Cependant, il n'était pas du tout question, alors, de créer une association.

Cette première rencontre fut donc une réussite totale, au point qu'un voyage en commun fut aussitôt élaboré. Maurice Tiphine proposa l'Alsace, avec croisière sur le Rhin, en attendant le prochain rendez-vous d'Eguilles, en octobre 84.

Ces rendez-vous à Eguilles, il y en aurait six en tout, jusqu'en 1988, et toujours avec un succès tel que - le nombre des présents se multipliant d'année en année - vint le moment où le Belvédère fut trop petit pour tant de monde.

On se résolut donc à changer de cadre, et rendez-vous fut pris pour Arles - à la diligence de Jean Orsco - en 89... en même temps qu'était demandée une participation de 50 francs pour couvrir des frais d'organisation.

Presque au même moment, les anciennes de "Laveran" - souvent épouses de camarades d'"Aumale" - furent intégrées au sein de la grande fratrie que devenait l'ALYC.

Désormais, se succédèrent Port-Camargue en 1990, Alsace à Obernai en 1991, Toulouse en 1992, Orléans en 1993, Corse (en mer au large d'Ajaccio) en 1994, Avignon en 1995, Saint-Aygulf en 1996, Lyon en 1997, Vichy en 1998, Paris en 1999, Montpellier en 2000, Bordeaux en 2001, et Nîmes enfin, en 2002, dont le souvenir demeure encore si vivace pour ceux qui en furent les acteurs...

Il y eut aussi maintes croisières: aux Canaries, en Grèce, Turquie, Egypte, Israël, Malte, Crète, Autriche, Andalousie, toutes soigneusement peaufinées par José Torasso, lui aussi ancien lycéen.

En 1986 - un dimanche 23 mars pour être précis - un premier repas francilien réunit à Paris les camarades implantés "au nord de la Loire", les Méridionaux se retrouvant, pour leur part, en des lieux plus proches de la Méditerranée.

Et puis, en septembre 1990, parut le premier numéro des "Bahuts du Rhumel", dont notre ami Jean Benoît vient de réaliser ce 33ème numéro marquant notre anniversaire.

Aujourd'hui, notre première rencontre à Eguilles, il y a vingt ans, n'est plus qu'un lointain, merveilleux et inoubliable souvenir; mais elle m'a permis d'atteindre le but que je m'étais fixé, et j'en suis infiniment heureux.

Depuis, les années ont passé, et je ne peux plus, dans cette Fratrie, me joindre à chacune de nos retrouvailles. Je reste cependant attentif autant que faire se peut aux succès que chacun récolte encore, dans sa vie, grâce au savoir autrefois accumulé dans nos chers Bahuts.

Constater que par ma modeste initiative, ont pu se retrouver tant et tant d'anciennes et anciens camarades de classe groupés autour de leurs professeurs, fait de moi le plus comblé des hommes.

Aussi, je remercie affectueusement chacun de sa fidélité, et je reste infiniment reconnaissant à mes bons amis Jean Malpel et Jo Pozzo di Borgo de leurs conseils éclairés et de leur généreuse efficacité.

Michel SADELER.

## AVÉ LE COMPAS ET AVÉ LE SOURIRE

Le message ci-dessous - adressé à Michel Sadeler par M. Recouly au lendemain de la première réunion, en octobre 1983 - a déjà paru dans le numéro 2 des "Bahuts du Rhumel", mais comme rares sont ceux qui ont lu ce lointain numéro de notre bulletin amical, il nous a paru bon de le présenter à nouveau.

**13 OCTOBRE 1983, date historique! Quelle belle, merveilleuse et inoubliable journée! Je me plains, aujourd'hui, à la revivre avec vous. J'ai vu, en arrivant à Eguilles, se présenter un à un vos camarades, c'est-à-dire mes anciens élèves.**

**Ils s'avançaient vers moi, le visage illuminé - et vite reconnu - les uns la main largement tendue, d'autres m'embrassant avec chaleur ou me tapant sur l'épaule avec une familiarité touchante. Tout un chacun me remettait en mémoire un "mot", une attitude, une réflexion que j'avais oubliée et que nous commentions en songeant au passé.**

**Ici, un souvenir assez piquant, que je ne résiste pas au plaisir de vous rapporter:**

**Un bon élève - il est devenu amiral - est au tableau. Il lui est demandé de déterminer, pour une construction géométrique, la position d'un point s répondant à certaines données. La construction s'élabore de bonne façon, et je l'entends me dire:**

**- Alors, AVÉ le compas, je trace un cercle qui coupe la droite d au point s recherché.**

**- Eh bien, mon ami, votre démonstration est excellente; mais je vous annonce que vous aurez une demi-consigne, et AVÉ le sourire...**

**C'est l'esprit et le coeur en fête que je vous adresse mes plus chaleureux remerciements pour m'avoir invité à ces splendides retrouvailles. En revivant, dans mon fauteuil de "vieux monsieur", ce jour de grande félicité, ma vieillesse cessera d'être "grisaille", pour devenir ensoleillée...**

# 15 OCTOBRE 1983

## UNE MERVEILLEUSE JOURNÉE

Ce fut une merveilleuse journée que ce samedi 15 octobre 1983, dont je retrouve la date exacte dans mes carnets: elle m'a laissé moins de souvenirs précis qu'une impression générale de bonheur intense et continu!

J'étais parti tôt de Nice, en voiture, avec Marceau Zinat qui m'accompagnait. Nous n'étions pas très familiers avec les lieux, et, à la sortie d'Aix-en-Provence, nous avons tâtonné quelque peu avant de trouver la route vers le rendez-vous. Mais quelle joie de voir et de revoir tant de visages qui nous ramenaient à notre enfance ou à notre jeunesse!

Ce fut d'abord celui d'Augustin Stalletti, dont - je dois l'avouer - je n'avais gardé qu'un vague et lointain souvenir: il m'accueillit avec beaucoup de chaleur, ainsi que Marceau Zinat qu'il connaissait beaucoup mieux, celui-ci ayant été son maître d'internat.

Un rapide coup d'oeil sur les installations hôtelières du Belvédère - faites de pavillons nichés dans la verdure et les arbres, avec une vue dégagée sur la campagne aixoise qui n'avait jamais été aussi belle que dans la lumière de cette magnifique journée d'automne - me convainquit d'avance que nous aurions là un cadre idéal pour notre réunion.

Je ne prévoyais pas que bien d'autres suivraient, au fil des ans, dans ce même décor.

Plus émouvantes encore furent mes retrouvailles avec Michel Sadeler que je n'avais pas revu depuis le lycée.

Certes, nous avions échangé quelques lettres récemment, je l'avais encouragé dans son projet de réunion des anciens du lycée, pour lequel il avait rassemblé des adresses, mais le retrouver lui-même, trente ans après cette photo de notre classe de 3ème A A', après tant de traverses personnelles et de drames nationaux, ce fut un moment de joie indicible qui retentit sur toute la journée.

J'eus également le plaisir de faire la connaissance de son épouse, et Janine, dès lors, devait devenir une amie très chère, aussi chère qu'une amie d'enfance.

Etant du groupe des premiers arrivés, nous avons assisté, tout au long de la matinée, à la venue de nos camarades. Effusions et embrassades ponctuaient les apparitions.

De longs apartés permettaient de savoir, pour chaque nouvel arrivant, ce que la vie avait fait de lui depuis tant d'années; mais vite la conversation revenait à ce qui nous tenait tous le plus à coeur, nos souvenirs de potaches, nos maîtres, nos classes et nos chahuts!

Quel plaisir d'abolir le temps - un temps qui avait été difficile ou même douloureux pour la plupart - et de se retrouver dans les années 30, à l'âge de nos culottes courtes, de nos "golfs" et de nos premiers pantalons longs, et d'évoquer les lieux de nos études et de nos "exploits"!

L'arrivée de M. Hartz mit le comble à notre joie. Plusieurs d'entre nous - qui avaient été ses élèves pendant quelques années ou même, comme c'était mon cas, pendant toute une scolarité - se groupèrent autour de lui pour lui faire fête: nous entonnâmes les chants qu'il nous avait appris et sur lesquels se terminait rituellement la classe. Aucun d'entre nous ne les avait complètement oubliés!

Jubilation de ce retour en arrière vers les heures heureuses d'un passé si éloigné et pourtant si proche!

Mais bientôt, ce fut le moment de l'apéritif qui nous réunit dans le pavillon supérieur, près de la piscine.

Le repas qui suivit ne m'a laissé d'autre souvenir que celui de conversations animées avec mes voisins de table, notamment avec Jean Attali, mon compagnon de classe de la sixième à la seconde, et avec Emile Dumont qui avait partagé mes jeux d'enfant à Bellevue.

Cette atmosphère de convivialité fraternelle se prolongea durant l'après-midi, au gré d'entretiens qui se nouaient entre tel ou tel, entre les uns et les autres.

J'aurais aimé nommer ici les divers camarades avec qui j'ai évoqué notre commun passé d'écoliers. Je renonce à le faire par crainte d'erreurs: il s'est produit dans mes souvenirs des interférences avec les rassemblements qui suivirent en ces mêmes lieux.

Avant de se séparer, on promet de se revoir, et on a tenu parole: c'est le "miracle" d'Eguilles que cette réunion n'ait pas été sans lendemain.

En devenant annuelle et de plus en plus fréquentée, en se doublant de voyages et de croisières, en s'institutionnalisant, et même, plus tard, en prenant une forme nouvelle par l'ouverture aux anciennes du lycée Laveran, elle a prouvé la vitalité dont elle était riche dès le départ: c'est que, pour chacun d'entre nous, elle répondait à des aspirations profondes de la sensibilité et de la mémoire.

Le moment de la dislocation finit par arriver; trop tôt à notre goût. Marceau Zinat et moi avons choisi, comme certains autres, d'être hébergés au Belvédère. La soirée se passa en petit comité, devant un beau feu de bois qui pétillait dans la cheminée et dissipait la fraîcheur automnale.

Brisés de fatigue et d'émotion, nous n'avons pas tardé à gagner nos chambres dans les pavillons les plus haut perchés. Mais, revivant les multiples scènes qui avaient composé cette journée extraordinaire, il nous a fallu de longues heures pour trouver le sommeil, malgré le calme de la nuit qui nous environnait.

Dès le dimanche matin, nous avons repris la route de Nice avec le sentiment que ces rencontres nous avaient profondément enrichis et que commençait dans notre vie quelque chose de nouveau qui la marquerait.

René BRAUN.



La fontaine d'accueil au Belvédère



## LA PHOTOGRAPHIE D'OU TOUT EST PARTI

Cette photographie de classe (la 3ème A A'1 de 1933-34) a servi de base à Michel Sadeler, pour sa recherche d'anciens condisciples. De haut en bas et de gauche à droite: X, Cabannes, Marie-Victoire, Cohen-Tenoudji, Ghozlan, Cacavelli, Safran, Barkatz, Mamo, Lecca; puis Maranench, Carbonel, Roger Guedj, X, Riban, Raffi, Meyer, Masselot, Draï, X; puis René Guedj, X, Miallon, Karsenty, Dessaix, X, Gonneau, Capitani, Lahsinat, Gaubuyer, Chaltiel; puis Romani, Alessandri, Sadeler, Maniquaire, Braun, Benos, Zarka, Levi-Valensi, Gazzeri, Chazerans, Chabriat; puis Gaillard, Maurice Guedj, Battino, Massebeuf et Attali. Aurait dû figurer en outre sur ce cliché, Abner Attali, fils du Grand Rabbini de Constantine.

# A CEUX QUI ONT TOUJOURS LA NOSTALGIE D'EGUILLES

La nostalgie d'Eguilles!... Plus d'un, j'en suis sûr, en est atteint comme moi. Malgré visites - commentées ou non - paquebots de luxe, hôtels à trois voire quatre étoiles... ou peut-être à cause de tout cela, dont commencent à se lasser mes octogénaires années.

Les lieux, d'abord! Un archipel de constructions disséminées dans la pinède, ça et là, sous un ciel semblable à celui qu'affectionnait - la-bas - certain Rocher dominant le Rhumel.

"Au coeur de la Provence - disait un dépliant touristique que je conserve comme une pieuse relique - dominant la plaine de l'Arc à 300 mètres d'altitude, entourée par la chaîne de l'Etoile, le Pilon du Roi, la montagne Sainte-Victoire et les paysages de Cézanne... à proximité de l'abbaye de Sylvacane, du Tholonet, de Cassis, de la mer et des plages".

Dès l'abord, gazouillait joyeusement une petite fontaine - à la fois hôtesse d'accueil et sentinelle - au haut de marches dégringolant vers le vaste bâtiment central.

Cohabitaient sur un seul niveau, en ce centre nerveux, hall de bienvenue, vaste salle de restaurant, imposantes cuisines où officiait le fils de la maison, terrasse ensoleillée, petit salon intime, coin télévision avec vitrine en honneur d'un certain 3ème Régiment de Tirailleurs Algériens - Staletti en était - qui se couvrit de gloire et de sang à l'assaut du célèbre Belvédère.

Au dessous, les chambres - la forte déclivité du terrain faisant s'étagérer la construction à l'inverse d'un aménagement classique.

Et, partout, partout, des tableaux, des tableaux, et encore des tableaux! Le maître des lieux avait transformé son auberge en exposition permanente de peinture: des toiles d'une facture telle qu'on aurait aimé jouir du compte en banque d'un nabab pour s'offrir tous ces chefs-d'oeuvre.

Cent pas plus haut, une annexe plus récente abritait d'autres chambres, où, de la fenêtre, on découvrait soit des arpentés de vignes automnales soit la piscine aux eaux d'un azur engageant.

Et là aussi, "ça sentait la peinture": au lieu de se référer à un quelconque matricule hôtelier, mon havre avait nom "Cézanne".

A peine débarqué, on se sentait chez soi. Et pour l'éternité... aurait-on pu croire, car immédiatement - en ces lieux plus ouverts et bien moins austères que le cadre de nos anciens bahuts - éclatait la joie de se retrouver.

La liberté d'action était totale, en cette nouvelle abbaye de Thélème, sinon le devoir - ô combien agréable! - d'être ponctuel à l'heure des repas. Et comment ne pas l'être quand celui-ci était précédé d'un apéritif - pris sous un préau proche de la piscine - que *kémiatisaient* plusieurs kilos de merguez alignées sur un barbecue géant par les doigts habiles d'Augustin Staletti.

Mais entre les repas - interrogeront ceux qui aiment poser question - que faisait-on?

Réponse: on vivait! On se rajeunissait à l'évocation des belles années de notre jeunesse disparue. Et il y en avait des choses à se dire, quand la plupart des anciens lycéens et lycéennes ne s'étaient pas revus, ni écrit, encore moins téléphoné depuis des lustres... souvent depuis que - bac en poche - on avait franchi une dernière fois la porte du vieux bahut sous le regard toujours scrutateur du vigilant Orsini, rubescent concierge et vendeur de gâteaux à ses heures.

Arrivé là de mon évocation, maintes images me reviennent en mémoire, assez précises pour que je les conjugue au présent.

Je contemple, au bord de la piscine - installés sur de confortables chaises longues - René Braun, Georges Thomas, Roger Biesse et leurs épouses, qui conversent sagement tout en accordant un oeil quelque peu distrait à de *cadrenoirisants* chevaux et cavaliers...

J'assiste, muet, lors d'un petit déjeuner pris en commun, aux calculs savants de Lucien Vitel et de Raymond Blanc - leurs avant-bras posés bien à plat sur "Paris-Turf" - qui préparent leur *champ* pour faire des ravages au tiercé du jour.

J'admire Hélène de Malignon qui a su conserver le teint de jeune fille (crème Tokalon?) dont Chouchette Leca paraît ses 17 ans, et révèle à un auditoire d'anciens soupirants que son professeur et nonagénaire de père est en passe de devenir trisaïeul.

Je suis suspendu aux lèvres de José Torasso qui, à l'instant où l'adage fait succéder le fromage à la poire (beurk!) détaille par le menu - en fin bonimenteur rompu à l'organisation des croisières Costa - le déroulement du prochain voyage ALYCéen vers quelque Cythère grecque ou quelque hispanique Eldorado.

Je découvre Flaminius Leca admirant - en fin connaisseur semble-t-il - les affrontements verbaux d'acharnés pétanquistes.

Je récite - gorge un peu serrée par l'émotion - le "Winter" de William Shakespeare (tew witt! tew wo, a merry note...) à Mme Fargeix que jouxte - à une portée de salière - un M. Vega Ritter sans moustache.



## ADIEU M. L'INTENDANT !

Le mercredi 18 décembre 2002, à Nice - dans la 94ème année de son bel âge - s'est éteint M. Eugène Bertrand, que beaucoup de nos camarades ont connu intendant au lycée d'Aumale de Constantine, entre 1942 et 1957.

Né à Philippeville en 1908, il avait embrassé la carrière administrative secondaire, dans sa ville natale dès 1930, au vieux collège de la place Victor-Hugo, et la poursuivit quelques années encore au collège colonial de cette même ville.

En 1933, il épousa Mireille Torre, qui lui donna une lignée de cinq

enfants - dont nos amis ALYCéens Léa Bracco et Jacques Bertrand à qui nous exprimons ici notre amicale compassion - onze petits-enfants et sept arrière petits-enfants.

En 1957, il fut nommé à Carcas-sonne où il devait séjourner huit ans avant de partir terminer sa carrière au lycée du Parc Impérial de Nice, en 1974.

Ci-dessus, faisons retour vers le lycée d'Aumale, pour le revoir, en compagnie de la canne qui ne le quittait jamais, entouré de ses collaborateurs de l'intendance et du personnel d'entretien.

## HUIT PAGES

### ● suite de la page 1

Je crois bien que je vais présenter - lors de la prochaine assemblée générale - le "projet de loi" que voici: "Tout ancien lycéen constantinois sollicitant l'honneur d'être admis au sein de l'ALYC, devra rédiger - à titre d'examen d'entrée - deux feuillets dactylographiés (au moins) de souvenirs relatifs à l'un des deux Bahuts dont s'enorgueillissait Constantine".

Là, une petite pause pour regarder la tête du trésorier sentant qu'il risque de voir fondre ses effectifs comme neiges du Chettaba sur le petit bain de Sidi M'Cid...

...et, en même temps, ouïr le "ouf" de soulagement sorti des joues de tous ceux qui "font déjà partie de la maison".

C'est pourquoi j'ajouterai, avant de mettre un point final à ma résolution, "avec effet rétroactif!"

BAHUTUM FABER.

● Ceci dit - et qui devait être dit et même redit - je vous propose sur le champ, mes chéri(e)s, un petit test de bonne volonté pour lequel il ne vous sera même pas nécessaire d'arguer "Je ne sais pas que dire". Le voici: que toutes celles et tous ceux qui ont pris une ou des "photos alycéennes" entre le 15 octobre 1983 et ce jour d'hui (comme dit le rapport du gendarme) me la (ou les) fassent parvenir. Après examen, tri, choix et mise en mémoire d'ordinateur, elles seront renvoyées illico. D'avance, je vous adresse un fraternel merci...

## A CEUX QUI ONT TOUJOURS LA NOSTALGIE D'ÉGUILLES

### ● suite de la page centrale

Je feins d'ignorer la camera de Michelle Biesse Eichelbrenner qui *trombinoscope* des convives, tandis que Michel Sadeler joue les *nomenclators*.

Et je regrette - in petto - qu'aucun Maurice Boujol, aucun Gilbert Gazzeri, aucun autre ex-virtuose du volant de papier fiché dans le trou d'une pièce de 25 centimes, n'ait eu l'idée d'organiser un championnat de "sou"...

Le samedi en fin d'après-midi, il y avait messe, célébrée par un *babbas* à menton de *boulahia*, qui serait ensuite des nôtres au repas du soir. Maurice Tiphine dirigeait l'exécution de chants remontant au répertoire d'avant-guerre, et toute l'assistance - à laquelle se joignaient même ceux qui ne croyaient pas au Ciel - se recueillait au souvenir des condisciples disparus depuis dix, vingt, voire quarante ans.

Suivait l'apéritif vespéral: cette fois sur la grande terrasse aux senteurs de Provence, qui bourdonnait de tchatches amicales activées par les gorgées veloutées d'Orangina dûment secouée ou d'opaline Liminiana.

Le souper savouré - sachant que le réveil du lendemain n'aurait pas à se mettre en harmonie avec le départ d'un car lève-tôt - on s'attardait à la veillée: autour d'un bridge attentif, d'un méditatif échiquier, et même de quelques parties de morpion...

Ici encore, me revient le souvenir

précis d'une fin de veillée: à l'intention d'un camarade souffrant de subites douleurs de la jambe, se tint à l'impromptu, afin de calmer l'angoisse de l'égotant, un échange de vues médical - mini Entretiens de Bichat - entre tout ce que notre convention de l'année comptait de toubibs présents...

Je n'ai pas eu l'heur de vivre l'ultime rassemblement d'octobre 1988, ayant dû troquer ma présence à Egulles contre un prostatique séjour en clinique. Pourtant, j'aurais bien aimé me plonger dans un remake de 1987, année dont je garde un délicieux et malicieux souvenir.

Déjà, cette année-là, l'auberge du Belvédère affichait complet, devenue trop exiguë pour loger l'ensemble de notre cheptel ALYCéen. J'avais donc proposé à Tintin Staletti de partager une chambre avec Jean Fraysse...

- "Je n'ai plus une seule chambre libre", plaïda-t-il, navré.

- "Alors, un dortoir?"...

Trop heureux de nous faire plaisir, il lâcha un "Chiche!" ravi.

C'est ainsi que fut mise à la disposition des deux Jean, une immense pièce que jouxtait une salle d'eau vaste comme un mouchoir de poche mais nantie d'un lavabo et d'une cabine de douche reliés par de confortables WC.

Deux lits furent installés, dans deux angles diamétralement opposés, et des portiques sur roulettes furent équipés

de cintres brinquebalants qui tinrent lieu d'armoire... Aucun potache des temps jadis n'eut la jouissance d'un tel internat, et jamais, le plus huppé des trois étoiles ne nous a procuré aussi sympathiques instants de fraternité!

Avant l'extinction des feux, je vis, de mon lit, Jean s'en aller faire - comme tous les soirs - la lessive de sa chemise de nylon qu'il confia ensuite à un cintre... lequel devait la lui restituer, le lendemain, sèche, immaculée et sans le moindre faux pli.

Ce lendemain - à l'heure encore matinale où je m'arrachai aux bras de Morphée - Jean n'était déjà plus dans son lit. Ni dans la salle d'eau, où je filai illico procéder à mes ablutions.

Mon colocataire ne reparut qu'une bonne demi-heure plus tard... pour répondre à ma question "Où étais-tu donc passé?" - "N'ayant plus sommeil, je suis descendu à la cuisine, retrouver Tintin; et là, tout en nous remémorant notre passé lycéen, nous avons fait griller des toasts pour le petit déjeuner des camarades"...

Enthousiasmé par ce séjour inoubliable, j'avais alors suggéré à notre ami Staletti: "Tintin, tu devrais songer à transformer ton auberge en maison de retraite, et vendre ou louer les appartements aux anciens lycéens!"...

Quel dommage qu'il ne m'ait pas, cette fois encore, répliqué "Chiche!"...

Jean BENOIT.